



# DÉCOUVERTE DE LA POSITION

DES VILLES SABATE, DU FORUM CLODII,  
DE LA STATION AD NOVAS,

## E T E X P L I C A T I O N

DES ITINÉRAIRES ANCIENS  
DANS LES ENVIRONS DU LACUS SABATINUS  
(LAGO DI BRACCIANO).

LETTRE ADRESSÉE À M. G. HENZEN

PAR

**M. ERNEST DESJARDINS**

(Extrait des Annales de l'Institut archéologique pour l'an 1859)



ROME  
IMPRIMERIE TIBERINE  
1859.

Bibliothèque Maison de l'Orient



163472



La belle découverte, faite au commencement de l'année 1852<sup>1</sup>, près de *Vicarello* sur les bords du *Lago di Bracciano*, permit de fixer avec certitude les *AQUAE APOLLINARES*, mentionnées dans la table Antonine et dans celle de Peutinger, aux eaux thermales, connues aujourd'hui sous le nom de *Bagni di Vicarello*. La quantité considérable de monnaies et d'autres *stipes* trouvées dans le bassin antique<sup>2</sup>, les quelles ont enrichi le Musée Kircher du Collège romain, et les inscriptions dédicatoires en l'honneur d'Apollon qui provenaient de ce lieu<sup>3</sup> n'ont pu laisser de doute dans l'esprit de personne sur l'appropriation faite par le R. P. Marchi de ces eaux thermales aux anciennes *Aquae Apollinares*.

<sup>1</sup> La *Civiltà Cattolica* du 21 février 1852 a été le premier journal qui l'ait annoncée.

<sup>2</sup> Le R. P. Marchi a publié une intéressante notice sur les monuments et principalement sur les monnaies qui provenaient de cette découverte: *La stipe tributata alle divinità delle Acque Apollinari scoperta al cominciare del 1852, di G. M. d. C. d. G. Roma, tipografia delle belle arti, 1852* (4 planches accompagnent cette notice). Voy. aussi l'article sur les gobelets, par M. G. Henzen: Musée du Rhin.

<sup>3</sup> Ces inscriptions déjà publiées par le R. P. Marchi dans la notice précitée, sont les suivantes:

CEETIA  
ATTAA  
OBAC  
ΑΡΟΛΛΩΝΙ  
ΚΑΤΟΝΑΡ  
ΑΦΡΟΔΕΙ  
CIEYCB

(cippe en marbre)

APOLLINI · ET · NYMPHIS · DOMITIANIS  
Q · CASSIVS · IANVARIVS · D · D  
(tasse d'argent)

APOLLINI · SILVANO · NYMPHIS · Q · LICINIVS · NEPOS · DD.  
(tasse d'argent)

Je ne saurais partager l'opinion du R. P. Marchi p. 16 de la notice sur le sens d'Οβας qui nous paraît être le 3<sup>e</sup> nom de Sextilius Attalus. M. Léon Renier a des exemples de ce nom propre. Le κατ'ὄναρ est un témoignage de plus en faveur des superstitions relatives aux songes. Voy. le Plutus d'Aristophane et les *Ἱεροὶ λόγοι* d'Aristide et surtout le discours d'Hypéride *pro Euxenippo*.

Ce point une fois déterminé, il est devenu nécessaire de soumettre à une révision attentive le tracé des deux itinéraires pour cette partie de l'Etrurie méridionale; car ni Westphal, ni Nibby, ni Canina, ni les autres savants n'avaient pu les interpréter d'une manière satisfaisante, plaçant cette station des *tables* dans diverses positions plus ou moins éloignées de la véritable. Les uns l'ayant portée à *Cere*, les autres à *Alumiere*, à *Sasso*, à *Stigliano*, etc.

§ I. Je commencerai par la section de la table Antonine où se trouvent mentionnées les *Aquae Apollinares*. J'adopte le texte de l'édition de MM. Parthey et Pinder. Il s'agit d'une voie qui conduisait de *Roma* à *Cosa*:

|   |                     |                 |     |     |
|---|---------------------|-----------------|-----|-----|
| 1 | Aliter a Roma Cosam | . . . m p m     | LXI | sic |
| 2 | Carcias             | . . . . . m p m | XV  |     |
| 3 | Aquis Apollinaris   | . . . m p m     | XIX |     |
| 4 | Tarquinius          | . . . . . m p m | XII |     |
| 5 | Cosam               | . . . . . m p m | XV  |     |

Quoique le tracé de cette section n'ait encore été fait en entier par personne, il ne présente aucune difficulté sérieuse. En effet c'est exactement la même route que suivent aujourd'hui les baigneurs qui se rendent, au printemps, aux *bagni di Vicarello*. La voie antique, partant du pied du Capitole, sortant par *porta Flumentana* vers le premier mille, franchissant ensuite le Tibre sur le *Pons Milvius*, n'était autre que la *Via Flaminia*. On laissait à droite cette dernière pour entrer dans la *Via Claudia*, vulgairement appelée aujourd'hui la *Cassia*; au temps d'Auguste, Ovide la désigne sous le nom de *Claudia* et il ne pouvait commettre d'erreur sur ce point, puis qu'il possédait des jardins à la bifurcation des deux routes.

« *Nec quos pomiferis positos in collibus hortos spectet Flaminiae Claudia juncta viae.* »

C'est vers le 11<sup>e</sup> mille qu'on laissait à droite la route vulgairement appelée *Cassia*, qui conduisait directement à *Baccanae* (près de *Baccano*), et l'on suivait celle qui est appelée ordinairement la *Claudia* et qui menait à *Careiae* ou plutôt à [*ad*] *Careias*; car *Careiae*, qui était à *Galera*, où se trouvent des ruines du moyen-âge, quelques vestiges du cinquième siècle à l'église de *S. Nicola*, et d'autres encore d'une époque beaucoup plus ancienne, si l'on en juge par les pierres carrées que l'on remarque à l'occident (Nibby, *Analisi* II, p. 100), *Careiae*, dis-je, n'était pas sur la voie, mais à quelque distance. C'est ce que semble indiquer le mot *Careias* à l'accusatif. Je remarque en effet que toutes les variantes donnent *Caretas*, *Cirreias*, *Cereias* et que la table de Peutinger porte *Careias*, c'est à dire [*ad*] *Careias*. Or il est remarquable que, le plus souvent, l'unanimité des manuscrits donnant un nom toujours à l'accusatif, indique un relais situé à quelque distance de la ville de ce même nom, comme aujourd'hui nos stations de chemin de fer; que ces lieux étaient sur la route et desservaient la ville ou la bourgade, dont elles prenaient le nom. C'est du moins, je l'affirme, ce qui avait lieu pour [*ad*] *Careias*; car il est visible que la voie antique ne pouvait passer à *Careiae* même, mais qu'un *diverticulum* y conduisait. Ce relais qui pouvait se trouver à l'*Osteria nuova* (Carte de Gell et Nibby) en face même de *Galera*, est bien en effet à XV milles anciens de Rome, mesure de la table Antonine.

*Aquis Apollinaris*, le deuxième endroit mentionné sur cette section de la même table, étaient à

XIX milles de [ad] *Careias*, et les *bagni di Vicarello* sont bien en effet à 19 milles anciens de Galera par la route moderne, dont la direction doit coïncider presque exactement avec celle de l'ancienne voie. Il en reste des vestiges sur plusieurs points. Je ferai remarquer, à cette occasion, que ces précieux restes des anciennes routes disparaissant de jour en jour davantage, surtout sur les ~~restes~~<sup>traces</sup> les plus fréquentées, par la raison que les pavés romains sont employés à l'entretien de communications modernes, et, pour cet usage, sont cassés et broyés, il serait bien important qu'une carte topographique exacte nous fit connaître toutes les sections où le pavage romain est encore conservé. Il est regrettable que les officiers de l'état-major français n'aient pas pris la peine de les relever sur leur belle carte de la campagne romaine: ils eussent assurément facilité les recherches historiques qui deviendront de plus en plus pénibles. Il est vrai que M. Pietro Rosa dans son admirable et consciencieux travail a distingué avec soin les voies anciennes des routes modernes. Mais cela ne suffit peut-être pas encore, et je crois qu'il devrait encore discerner sur la carte les voies anciennes dont la direction est certaine, mais dont il n'a pas retrouvé les traces, de celles dont il reste çà et là quelques sections. Ce sont ces tronçons de route qu'il faudrait inscrire comme des témoignages irrécusables livrés à l'étude et à la critique. En géographie, comme en épigraphie, il faut toujours donner les monuments tels qu'ils sont, chacun étant libre ensuite de tenter telle ou telle restitution. Le monument est le fait lui-même, la base de tout travail, incontestable et accepté par tous. La restitution est le fait accidentel, personnel et essentiellement discutable. Ce qu'il nous faut donc avant tout, c'est l'état des ruines,

la constatation des vestiges et c'est cela qui nous manque quant à présent pour les voies romaines.

Un peu avant d'arriver à la petite côte qui conduit à *Bracciano* et dans le cratère du lac de ce nom, se trouvent quelques restes de l'époque impériale dont je parlerai plus loin. Là devait aboutir, 8 milles avant les *Aquae Apollinares*, une route venant du sud, direction de *Laurium (casale di Bottaccia)*. Nous verrons plus bas, quelle était cette voie.

Un peu plus loin la voie que j'ai suivie pour aller aux *Aquae*, se partageait en deux embranchements: l'un pénétrant dans le cratère, et l'autre, à gauche, restant en dehors et dans la direction d'*Oriolo*. Suivons la route qui, par *Bracciano*, gagnait les *Aquae* en suivant les bords du lac. Je ne m'arrête pas à *Bracciano* et je montrerai bientôt qu'il n'y avait rien en ce lieu à l'époque romaine. On trouve des vestiges bien conservés de cette voie au pied de la colline de *S. Liberato*, à peu près à moitié chemin entre *Bracciano* et le château de *Vicarello*. Les habitants des pays désignent encore cette route sous le nom de *via consolare*, et ceci est important à noter. Il est en effet hors de toute discussion que, sous la république, sous les rois même, bien plus, avant la fondation de Rome, il existait une voie conduisant des bords du Tibre aux *Aquae* qui ont été fréquentées depuis la plus haute antiquité, depuis la première organisation des sociétés en Italie, comme en témoignent l'*Aes grave signatum* et l'*Aes rude* trouvés en si grande quantité dans le bassin vidé en 1852 et dont les types les plus remarquables sont aujourd'hui au musée Kircher (Collège romain). Cette voie *consulaire* passait vers le château de *Vicarello*, dans le voisinage du quel un grand nombre de ruines de l'époque impériale jointes au nom même de *Vicarello*, attestent qu'il y avait en ce lieu des



maisons de plaisance et une bourgade, *vicus*, surtout au temps des Antonins et probablement de Marc Aurèle, qui plus qu'aucun autre César de cette famille, parut affectionner le séjour de l'Etrurie, et dont la villa de *Laurium*, à peu de distance de là, est d'ailleurs si connue par la correspondance de Fronto (I, 1 et 3; II, 18; III, 20; V, 7). De *Vicarello*, quittant les bords du lac et pénétrant dans la petite gorge où s'élève aujourd'hui l'établissement neuf, bâti par les R. P. Jésuites, la voie consulaire gagnait les *Aquae Apollinares* dont l'emplacement est rigoureusement déterminé par celui de cet établissement thermal.

Sortant ensuite de cette gorge par les bois qui recouvrent aujourd'hui les vestiges anciens, la route gravissait le rebord N-O. du cratère, et suivant la direction de *Tarquinii*, atteignait ce dernier lieu, non à XII milles plus loin, comme le portent tous les manuscrits par erreur, mais à [X]XII milles des *Aquae*, la position de l'ancienne *Tarquinii* près de *Corneto* étant reconnue, et se trouvant bien en effet à 22 milles anciens des *bagni di Vicarello*. Je remarque, en passant, que *Tarquinii* étant sur une hauteur, comme la plupart des anciennes métropoles étrusques, la voie romaine faite après la décadence de cette ville, ne devait point y passer, mais bien au pied où était le relais; aussi tous les manuscrits, sauf un seul, portent-ils non *Tarquinii* ou *Tarquiniiis*, mais *Tarquinios* pour [ad] *Tarquinios*.

§ II. — La table de Peutinger, qui ne mentionne nulle part l'embranchement de *Careiae* aux *Aquae Apollinares*, quoique cette route directe qui conduisait de Rome aux *Aquae*, dût exister nécessairement à l'époque où cet itinéraire a été dressé, nous y conduit par une autre voie beaucoup plus longue; la voici:

|                   |   |
|-------------------|---|
| Roma              |   |
| Lorio             | XII (Via Aurelia)   |
| Bebiana           | » (là commence un embranchement, à droite de la via Aurelia.) |
| Turres            | »   |
| Aquas Apollinaris | VIII  |
| Tarquinis         | XII   |

Comme on le voit, il s'agit d'abord ici de la *Via Aurelia*, et le nom de cette voie est même écrit sur la carte de Peutinger au dessous de *Lorio*. Le nom de *Bebiana* est inscrit avant la bifurcation dont je vais parler bientôt. Tout le monde sait que la *Via Aurelia* quittait Rome par la porte du même nom dans le Transtévère, que *Lorium*, la villa des Antonins, était au *Casale di Bottaccia*, au XII<sup>e</sup> mille ancien de Rome, où la princesse Doria Panfili fit pratiquer des fouilles productives en 1824.

Pour *Bebiana*, il n'y a point de mesure indiquée, et je ne sais où le placer. Les raisonnements de Nibby tendant à porter cette station aux ruines qui surmontent la colline d'où l'on jouit d'une très belle vue, ruines qui se trouvent au sud du *Casale di Castiglione* (carte de l'état-major français), sont assez satisfaisants, car ces ruines sont à 6 milles anciens environ de *Palo*, où l'on s'est généralement accordé à porter *Alsium*; or la table de Peutinger place *Bebiana* à VI milles d'*Alsium*. Mais cela ne fait pas 3 milles de *Lorium*, comme le dit Nibby (Analisi I, p. 289): cela fait 6 milles  $\frac{1}{2}$  de *Lorium* et 6 m.  $\frac{1}{2}$  d'*Alsium*.

Ce qui est maintenant nécessaire, c'est d'établir à ces ruines mêmes, ou un peu plus loin, un embranchement qui, tirant vers la gauche, au nord, se dirige vers le cratère du *Lago di Bracciano*. C'est cet em-

branchement que je ne trouve tracé sur aucune carte moderne et cependant la table de Peutinger le donne pour aller à *Turres* d'abord et aux *Aquae Apollinares* ensuite. Seulement, la position des *Aquae* n'étant pas connue, il y a 8 ans, il était impossible de retrouver la vraie direction de la voie. Mais nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'à *Bebiana*, à 6 milles  $\frac{1}{2}$  de *Lorium*, on quittait la *Via Aurelia* (la quelle continuait vers *Alsium*), pour suivre un embranchement sur la droite, le quel devait aboutir nécessairement à quelque point de la route vulgairement appelée la *Claudia*, que j'ai décrite, d'après la table Antonine, dans le paragraphe précédent. Ce point n'est pas bien difficile à déterminer, si l'on se rappelle que, 8 milles avant les *Aquae Apollinares*, j'ai constaté l'existence de ruines romaines de l'époque impériale. Or c'est précisément à 8 milles des *Aquae* que se trouvait la station *Turres* de la section de la table peutingérienne que nous étudions en ce moment. C'est là que je la placerai à la jonction des deux voies, à 15 milles de la position présumée de *Bebiana* et à 21 milles de *Lorium*. A partir de ce point, la route est la même que dans la table Antonine: c'est la vieille voie consulaire jusqu'à *Tarquinii*, ville marquée par erreur sur la table de Peutinger, comme sur la table Antonine à XII milles des *Aquae*, au lieu de [X]XII milles.

De l'explication toute simple, mais rigoureusement certaine, que je viens de présenter des deux itinéraires conduisant de *Roma* à *Tarquinii* par les *Aquae Apollinares*, il résulte que nous aurons déterminé : 1<sup>o</sup> le vrai parcours de la voie consulaire entre *Carreiae* et les *Aquae*, et, de ce point, à *Tarquinii*; 2<sup>o</sup> la position de la station *Turres*; 3<sup>o</sup> l'embranchement qui reliait la *Via Aurelia* à la voie dite consulaire et, vulgairement, *Claudia*.

Je dois remarquer, sans y attacher d'ailleurs beaucoup d'importance, que le bâtiment carré qui figure sur la carte de Peutinger les *Aquae Apollinares*, touche à deux routes et que sa base porte sur la *Via Aurelia*. Je ne crois pas utile de démontrer que c'est une erreur du dessinateur et qu'assurément les *Aquae* ne pouvaient se trouver sur le parcours de la *Via Aurelia*. Personne, que je sache, ne les y a portées.

§ III. Après avoir étudié les deux sections dont je viens de parler, je me suis demandé, s'il n'y avait pas d'autres voies antiques sur les bords du *Lago di Bracciano*, et mon attention s'est portée tout d'abord sur la section de la table de Peutinger de *Roma* au *Portus Herculis*, passant par *Sabate*. Il me semblait que cette route avait toujours été fort mal étudiée et, quoique la découverte des *Aquae Apollinares* n'ait apporté aucune lumière nouvelle pour l'explication d'une section où ces eaux ne sont pas mentionnées, je m'imaginai que le simple raisonnement d'abord, et ensuite la vue du pays, pourraient me mettre sur la voie d'une interprétation plus vraie. Je ne pouvais admettre à priori que *Sabate*, qui, de toute nécessité, devait se trouver sur les bords du *lacus Sabatinus*, dut être cherchée à *Bracciano*, pour plusieurs raisons : 1° c'est qu'il n'existe de *Bracciano* aucun souvenir ancien dans l'histoire ni aucun vestige sur le sol ; que la première mention qui est faite de ce château et de cette bourgade, mention qui semble bien se rapporter à leur première origine, ne date que du XIV<sup>e</sup> siècle (*Analisi T. I, p. 314*) ; 2° c'est que le seul motif apparent qui ait fait porter *Sabate* à cet endroit, a été que *Bracciano* donnant aujourd'hui son nom au lac, *Sabate* qui donnait le sien au même lac, appelé sous les Romains *Sabatinus*, pourrait bien se trouver à la même place ; mais un pareil motif n'est

pas sérieux. 3° Il est impossible d'expliquer la section de la table de Peutinger que je transcris plus bas, si l'on place *Sabate* à *Bracciano*. Je constate dès à présent que Nibby lui même, qui adopte cette opinion, n'a trouvé aucun vestige antique à cet endroit: « *quantunque non sia difficile che la Sabate degli antichi che die' il nome di Sabatino al lago, fosse nei dintorni di Bracciano, nulladimeno non se ne ravvisano affatto vestigia* » (Analisi, I, 316).

Holstenius portait *Sabate* à *S. Liberato*; mais Nibby croit que les ruines que l'on voit en ce lieu, sont celles d'une *villa* et non celles d'une ville. Et en cela ils se trompent tous deux: Holstenius en y plaçant *Sabate*, Nibby en n'y reconnaissant pas de ville. J'espère prouver bientôt qu'il y avait bien là une ville, et même une colonie romaine, mais que *Sabate* était ailleurs. Pour arriver à cette double démonstration, il est nécessaire d'étudier avec le plus grand soin, sur le sol même, comme je l'ai fait au mois de septembre dernier, la section suivante de la table de Peutinger qui conduisait de *Roma* au *Portus Herculis*, au-delà de *Cosa*; il me suffira pour le but que je me propose, de la donner jusqu'à *Blera*:

Roma.

|                      |      |  |
|----------------------|------|--|
| Ad pontem Iulii      | III  | (Via Flaminia)                                   |
| Ad sextum            | III  | (Via Clodia)                                     |
| Careias              | VIII |  |
| Vacanas              | VIII |  |
| Ad novas             | VIII | (c'est un embranchement de la<br><i>Clodia</i> ) |
| Sabate               | »    |  |
| Foro clodo . . . co. | »    |  |
| Blera                | XVI  |  |

De *Roma* à *Careiae*, point de difficultés: le *Pons Milvius* est appelé *Pons Iulii*. On quitte la *Via Flaminia* qu'on laisse à droite, et l'on suit la *Clodia* jusq' à la station *ad sextum*, qui était aux ruines voisines du monument vulgairement appelé *Sepolcro di Nerone*. Là se détache, à droite, un embranchement qui tire vers le relais *ad Veios*, mentionné sur une autre section, et *Baccanae*. On suit la route de gauche, qui est toujours la *Clodia*, et au XI<sup>e</sup> mille se détache, encore à droite, la route vulgairement appelée la *Cassia* qui se dirige aussi vers *Baccanae*. On continue l'embranchement de gauche jusqu' à *Careias*, [*ad*] *Careias*, qui est au XV<sup>e</sup> mille de *Roma*, distance concordante dans les deux itinéraires anciens. Jusque là, nous avons suivi la même route que la table Antonine indique pour gagner les *Aquae Apollinares* et *Tarquinius*.

Mais, de ce point, se détachait, à droite, un embranchement, dont l'origine est certainement à la petite ferme appelée *Casale di Santa Maria*, dans la cour de la quelle j'ai reconnu des pavés romains. De ce *casale*, l'embranchement en question, qui ne figure sur aucune carte, rejoignait *Baccanae* en suivant à peu près la direction du chemin moderne qui conduit à *Cesano*. Après avoir dépassé ce point, la voie antique gravissait le rebord méridional du cratère du *lacus Vaccanensis*, aujourd' hui desséché, et atteignait le relais [*ad*] *Vacanas* sur la rive orientale du même lac. Cela fait, on a parcouru précisément 9 milles anciens, entre *Careiae* et *Baccanae*, ainsi que l'indique la table de Peutinger. On retombe donc en ce point dans la *Via Cassia* qu' on avait quittée à droite, au XI<sup>e</sup> mille. Mais c'est pour la laisser bientôt à droite, et suivre un embranchement de gauche, qui tirait vers l'ouest, c'est à dire vers le *Lacus Sabatinus*. L'en-

droit où se faisait cette bifurcation des deux voies antiques ne pouvait être éloigné de la moderne *Ostria del pavone*, avant d'arriver aux *Sette vene* où se détache la route moderne de *Trevignano*. En effet, en suivant cette route moderne, on ne tarde pas à reconnaître sur la gauche des pavés romains, puis, bientôt, des constructions de l'époque impériale. Guidé par ces vestiges, j'en cherchai la direction, et l'ayant trouvée sans peine, j'arrivai sur le rebord du cratère occidental du lac d'où je découvris les eaux bleues du *Bracciano* entouré de collines boisées, très élevées et presque abruptes vers le nord et vers certaines parties de l'ouest, très déprimées au contraire vers *Anguillara*, c'est à dire au sud. J'avais en face de moi le petit village de *Trevignano*, surmonté d'un rocher de basalte où s'élève d'une façon pittoresque une tour d'observation du moyen âge. *Trevignano* est à l'extrémité du côté occidental du golfe creusé par le lac en forme d'angle, au nord-est. Le paysage est encadré de ce côté par le sommet de *Rocca Romana*, qui ne compte pas moins de 615 mètres et s'aperçoit de presque tous les points de la campagne romaine. Les contreforts de ce sommet semblent enfermer le petit golfe et ne permettre aucune issue de ce côté à la route qui s'engageait entre leurs pentes escarpées et les rives du lac. Vis-à-vis de moi, apparaissait, bien au delà de *Trevignano*, le chateau abandonné de *Vicarelo*, plus sur la droite, l'établissement thermal moderne qui représente la position des anciennes *Aquae Apollinares*. J'avais, plus à ma gauche, sur le même plan, la bourgade de *Bracciano*, dominée par le chateau féodal, aujourd'hui possédé par les Odescalchi; enfin, tout à fait à gauche, sur un plan moins éloigné, s'étalait, sur la rive méridionale du lac, le petit village, beaucoup moins important, d'*Anguillara*.

Je continuai à suivre les vestiges de la voie antique venant de *Baccanae*, et, en me rapprochant du lac, je constatai qu'elle se confondait avec la route moderne de *Trevignano* et de *Vicarello*.

Parvenu à la partie la plus septentrionale du petit golfe dont j'ai parlé plus haut, trois cents pas avant d'atteindre la chapelle de *San Bernardino* (indiquée sur la carte de l'état-major français) je reconnus, à droite de la route, à  $\frac{3}{4}$  de milles environ avant *Trevignano*, des substructions de l'époque impériale et je ne tardai pas à me convaincre qu'elles étaient semblables à celles que nous connaissons des relais de poste romains. Là était certainement une station. Or ces ruines se trouvent précisément à 8 milles de *Baccanae*. Comme la route qui m'y avait conduit, était presque partout reconnaissable, surtout depuis les lacs de *Martignano* (ancien *Alsiétinus*) et de *Stracciacappa*, au nord desquels elle passe; que, de plus, cette route devait nécessairement se diriger vers le *lacus Sabatinus*, puisqu'elle conduisait à *Sabate*, je n'hésitai pas à placer à ces ruines la station *Ad novas* qui, d'après la table de Peutinger, était bien à 8 milles de *Baccanae*.

Je remarquai que la ville de *Sabate*, qui est mentionnée immédiatement après *Ad novas* sur la section qui nous occupe, n'était accompagnée d'aucun chiffre indiquant la distance qui séparait les deux points; or, bien que de pareilles omissions soient, comme vous savez, très fréquentes sur la table de Peutinger, je ne crois pas qu'il faille toujours négliger d'en découvrir la cause. Il peut arriver par exemple que cette distance soit moindre d'un mille, et, dans ce cas, l'omission dont je parle, ne serait pas le résultat d'un oubli, car les fractions de milles ne sont jamais mentionnées dans ce monument. On pourra objecter que si la distance est moindre d'un mille, il ne devait pas exister deux relais



aussi rapprochés. Mais ceux qui ont étudié la table de Peutinger, ne feront assurément pas une pareille objection, car je pourrais citer un grand nombre de lieux très rapprochés et inscrits sur la table, alors que la distance qui les sépare, est bien loin de convenir à l'espace voulu pour les relais du service postal. Trois milles ne font pas un relais, et cependant, dans la section que j'étudie en ce moment, je trouve mentionnés le *Pons Julii* à 3 milles de *Roma* et *ad sextum* à 3 milles de ce point. Je crois donc que *Sabate* n'était pas un nouveau relais après *Ad novas*, mais nous représente une ville que traversait la route moins d'un mille après la *Mutatio*. J'espère vous en convaincre bientôt par de nouvelles preuves.

En arrivant à *Trevignano*, je me rappelai l'observation curieuse que Nibby avait faite dans ce petit village de l'existence d'une très ancienne construction. Voici ce qu'il en dit: « *Uscendo dalla terra (di Trevignano) verso Bracciano ravvisai a sinistra presso la porta un pezzo di muro antico costruito di tetraedri irregolari innestati insieme gli uni cogli altri, come quei delle mura di Collazia, di Ardea, e di altre città antichissime* ». Je vis en effet, en sortant de *Trevignano* par la porte (la seule qui reste aujourd' hui) qui regarde l'occident, un fragment considérable de pierres carrées assez régulières, offrant un reste de construction fort ancienne. Je ne pus, il est vrai, trouver la moindre analogie entre cet appareil et celui des constructions latines des villes cistévérines, appareil composé de pierres offrant la figure de grands parallélogrammes allongés comme ceux que tout le monde peut voir à *Tusculum*, dans le vieux mur qui regarde *Mondragone*. Mais je constatai une parfaite conformité entre les pierres de *Trevignano* et celles des murs étrusques de Cortone et de Pérouse, que j'avais exami-

nés avec soin quelque jours auparavant. C'est donc, sans aucun doute, une construction étrusque contemporaine à peu près de celle des lucumonies que je viens de nommer.

Mais ce n'est pas tout, il existe dans l'intérieur de cette petite bourgade une ruine romaine de l'époque impériale, dans le *vicolo* qui est audessous de l'église paroissiale. L'appareil en est réticulé.

Si l'on considère maintenant 1° que la ville de *Sabate* était de toute nécessité sur les bords du lac, auquel elle donnait son nom; 2° que l'itinéraire que nous étudions, devait rigoureusement passer au nord du lac, et ne pouvait passer au sud pour aller de *Baccanae* à *Blera* (*Bieda*); 3° que la station *ad novas* vient d'être reconnue par moi aux ruines situées près de la chapelle de *S. Bernardino*; que de ce point à *Trevignano* il n'y a pas tout à fait un mille et que les fractions de milles ne sont jamais indiquées dans la table de Peutinger, la quelle ne donne en effet aucune mesure entre *ad novas* et *Sabate*: on ne pourra guère se refuser à admettre que *Sabate* est à *Trevignano*. Voici pour les preuves géographiques: voyons si l'archéologie ne les confirme pas.

La physionomie du nom de *Sabate* n'a rien de latin et je ne puis du tout admettre l'analogie que Nibby établit entre ce mot et le *Sabus* des tables iguviennes. La philologie ne saurait admettre ce rapport et personne au contraire ne peut méconnaître dans *Sabate* un mot emprunté aux langues sémitiques et conservé pur de mélange. Vous savez que ce n'est pas le seul exemple que nous présentent les noms géographiques de l'Italie, touchant une origine phénicienne, et certes l'histoire confirmerait plutôt qu'elle ne démentirait une conjecture aussi probable. Ces noms appartiennent au versant occidental de l'Apennin, là où les colonies tyriennes ont du venir s'établir, avant la fon-

dation de Rome, sur les côtes et dans les contrées qui regardent la Sicile et la Sardaigne. Je serais donc tenté de voir dans *Sabate* une très ancienne colonie phénicienne, dont les fondateurs auront été attirés par la richesse du sol et l'antique prospérité de cette contrée de l'Etrurie, entre *Caere*, *Tarquinius*, *Veii* et *Falerii*. Ce n'est qu'une hypothèse, il est vrai, car nous n'avons d'autres témoignages que le nom de cette ville.

Le second âge de *Sabate* aurait été l'époque purement étrusque et les vestiges dont j'ai parlé, témoignent sans aucun doute qu'elle existait avant la fondation de Rome, quelle qu'ait été d'ailleurs son origine. Comment a-t-elle disparu ensuite pendant toute l'époque de la prospérité romaine? Je m'imagine aisément qu'étant soumise à une lucumonie voisine, comme *Veii* ou *Falerii*, elle aura subi le sort de ces cités, comme elle avait participé à leur fortune. Elle dût être détruite en même temps qu'elles vers l'an 360 de Rome. Puis, plus tard, vers la fin de l'empire elle se sera relevée, aura repris quelque importance, comme cela eut lieu pour beaucoup de villes accablées par les armes romaines, presque oubliées et comme effacées du sol de l'Italie et qui ont semblé renaître de leur cendre à la faveur de la paix du II<sup>e</sup> siècle. Le voisinage des *Aquae Apollinares*, les splendides villas qui s'élevèrent au nord du lac *Sabatinus* et dont j'ai vu les ruines, contribuèrent encore à tirer de l'oubli une ville dont le nom n'avait cessé d'être appliqué au lac <sup>1</sup>. Si bien que le seul

<sup>1</sup> Προσλαμβάνουσι δὲ πρὸς τὴν εὐδαιμονίαν τῆς χώρας καὶ λίμνας μεγάλας τε καὶ πολλὰς οὖσαι καὶ γὰρ πλέονται καὶ τρέφουσιν ὄψιον πολὺ καὶ τῶν πτηνῶν τὰ λιμναῖα τύφη τε καὶ πάπυρος ἀνήθη τε πολλὴ κατακομίζεται ποταμοῖς εἰς τὴν Ῥώμην, οὗς ἐπιθόασεν αἱ λίμναι μέχρι τοῦ Τιβέριως ὡν ἔστιν ἢ τε Κιμνεία καὶ ἡ περὶ Οὐλοσενίου καὶ ἡ περὶ Κλούσιον καὶ ἡ ἐγγυτάτω τῆς Ῥώμης καὶ τὸς θαλάττης Σαβῆα. Strab. L. V, c. 9. - Columelle (*De Re Rustica*. VIII, 16) vante les poissons du lac et notamment les *lupi* et les *auratae*. - Festus nous apprend

monument qui mentionne *Sabate*, est la table de Peutinger, tandis qu'un grand nombre d'écrivains nous parlent du lacus *Sabatinus*. Ainsi les constructions trouvées à *Trevignano* semblent confirmer encore l'appropriation que je fais de ce lieu à *Sabate*, puisqu'elles marquent les deux époques extrêmes aux quelles elle a existé: l'époque étrusque et la fin de l'empire. Rien dans cet intervalle de plusieurs siècles, et le silence de l'histoire s'accorde avec l'absence des monuments.

*Sabate* étant à *Trevignano*, il faut chercher la direction de la route qui allait de ce point au *Forum Clodii*, mentionné immédiatement après sur la table de Peutinger.

Je remarquai d'abord que le chambranle de la porte qui est à l'occident, n'était pas de construction romaine, et en effet, nulle part je n'ai trouvé de pavage antique dans la direction de la route moderne qui, sortant par cette même porte, conduit à *Vicarello*. Je m'assurai de plus que la voie ancienne n'avait pu sortir du cratère de ce côté. Je doute fort que les pentes abruptes des sommets voisins de *Rocca Romana* aient jamais été traversés par une route carrossable; mais je reconnus, après avoir gravi *Rocca Romana*, que tout chemin qui serait sorti du cratère de ce côté, aurait conduit nécessairement à *Sutrium*, et les itinéraires, non plus que le sol, ne nous permettent de croire qu'il ait

que la tribu *Sabatina* avait tiré son nom du lac *Sabatinus*. - Silius Italicus mentionne le lac au l. VIII, v. 490, et Proculus dans le *Digeste* (l. *Rutilia*, § *de Contr. empt.*) l'appelle *lacus Sabatenus Angulararius*. Je cite avec intention ces passages très connus et aux quels Nibby avait renvoyé pour qu'il soit bien établi que le lac seul est mentionné et jamais la ville. Strabon, Ptolémée, Pline lui même, qui nomme d'ordinaire les villes détruites, n'en parlent pas, et pour Festus c'est le lac *Sabatinus* et non la ville de *Sabate* qui a donné son nom à la tribu *Sabatina*. Il est donc démontré que pendant l'époque romaine, depuis la conquête de l'Etrurie jusqu'à la fin de l'empire, *Sabate* n'existait pas.

existé une voie romaine entre *Sabate* et *Sutrium*. Celle que je cherchais devait remplir deux conditions : 1<sup>o</sup> gagner une ville appelée le *Forum Clodii*, et 2<sup>o</sup> présenter un parcours de 16 milles entre ce dernier point et *Blera* qui est *Bieda* moderne. Or *Trevignano*, c'est-à-dire *Sabate*, n'est pas à beaucoup plus de 16 milles de *Bieda*. Il était donc nécessaire, si la mesure de la table est juste, de chercher le *Forum Clodii*, ou à plus de distance de *Trevignano*, ou dans une position au moins aussi méridionale que cette bourgade par rapport à *Blera*, mais sans sortir du cratère du lac; car il est évident pour moi que vers le nord et l'ouest il n'y a que deux issues possibles : la première, par la montée qui domine la petite gorge des *Aquae Apollinares*, et la seconde, vers *S. Liberato*, pour tomber dans la vallée d'*Oriolo*. Je ne pouvais songer à la première issue qui est celle de la voie consulaire et que l'on ne peut prendre sans passer aux *Aquae*, les quelles ne sont pas inscrites dans le parcours que nous étudions. Restait donc l'issue de *S. Liberato*. Je pouvais affirmer que la voie de *Sabate* à *Blera* passait vers ce point. Il fallait donc chercher les vestiges de cette route entre *Trevignano* et *S. Liberato*. J'examinai le sol avec la plus minutieuse attention sur les rives septentrionales du *lago di Bracciano*, m'écartant jusqu'aux pentes de *Rocca Romana*, redescendant jusqu'au bord du lac, mais ce fut en vain. Je reconnus seulement les ruines d'une villa romaine à peu de distance de *Trevignano*, puis des vestiges de constructions de l'époque impériale, les quelles devenaient de plus en plus fréquentes à mesure que je m'approchais des *bagni di Vicarello*, mais nulle part le moindre indice de voie romaine. Je compris bientôt que cette absence de vestiges était précisément ce que je pouvais souhaiter de plus favorable à l'explication que je cherchais: je me rappelai en effet que

Nibby avait remarqué entre *Trevignano* et *Vicarello* des restes de pavage romain, encore visibles, dans les eaux mêmes du lac: « *Una via romana antica costeggiava il lago da questa parte (fra Vicarello e Trevignano) e serviva di tramite fra le vie Cassia, Claudia ed Aurelia: di questa rimangono avanzi, in parte coperti dalle acque del lago* » (*Analisi* III, p. 290). Seulement Nibby n'avait pas songé que cette voie était celle que donne la table de Peutinger entre *Roma* et le *Portus Herculis* et qui passait par *Baccanae* et *Sabate*. Il me restait aussi à expliquer, par quel phénomène exceptionnel le niveau des eaux du *lago di Bracciano* s'était élevé, quand tous les autres lacs volcaniques de la campagne de Rome sont, au contraire, pour la plupart desséchés ou considérablement réduits.

Il faut se rappeler d'abord que l'ancien aqueduc dit *aqua Alsietina* ou *Aqua Augusta*, créé par Auguste, était alimenté par le *lacus Alsietinus*, aujourd'hui *lago di Martignano* (Frontin. XI) et par le *lacus Sabatinus* (*Id.* LXXI). Nibby a reconnu en 1826 la jonction de ces deux conduits vers l'*Osteria nuova* près de *Galera, Careiae* (*Analisi*, I, p. 133 et suiv.). Or cette jonction avait lieu « *circa Careias* ». Publius Victor et la *Notitia dignitatum* citent dans leur énumération l'*aqua Trajana* et nous savons qu'elle venait de l'Etrurie, qu'elle entraît à Rome vers le Janicule (*Acta martyr. S. Antonini*; — *S. Julii*; — *Anastas. Bibl., vita Honorii*, etc.), qu'elle suivait une direction que rappelle assez fidèlement l'*acqua Paolina* (Bulles de Paul V, LXXV); mais nous ignorons, quelle était son origine. L'*acqua Sabatina* est mentionnée seulement par Publius Victor. Il est à présumer que, sans être précisément la même que celles qui précèdent, elle avait certainement son origine au *lacus Sa-*

*batinus*, vers l'émission naturelle de l'*Arrone*. Quoiqu'il en soit, aucun travail hydraulique, ayant pour effet de faire monter les eaux du lac, ne paraît avoir été entrepris à l'époque romaine; car le niveau de l'eau dans l'*acqua Sabatina* était bien peu élevé (on a pu le mesurer sur les restes que l'on a trouvés vers Anguillara) et assurément le niveau était très inférieur à celui de l'*acqua Paolina*.

L'*acqua Paolina* se compose 1<sup>o</sup> des eaux recueillies sur les territoires d'*Oriolo*, de *Vicarello* etc., conduites dans l'ancienne *acqua Trajana* ou *Sabatina* par Paul V, en 1612 et sous la direction de Jean Fontana qui construisit la fontaine de *S. Pietro in Montorio*; et 2<sup>o</sup> des eaux tirées plus tard du *lago di Bracciano* sous le pontificat de Clément X et sous la direction de Charles Fontana, en 1674. Cette dernière opération fut entreprise sur la demande du cardinal Orsini. Une commission fut nommée pour aviser aux moyens. Elle était composée du chev. Agostino Martinelli, de M. Auzout, français, de Corneille major, du dominicain Giuseppe Paglia, et de Domenico Rainaldi. Le P. Paglia, architecte de la maison Orsini, n'ayant pas tenu compte du peu de pente des eaux, Luigi Bernini, frère du chev. Bernini, put constater la difficulté d'obtenir la quantité d'eau nécessaire au niveau convenu, vu le peu de rapidité de la pente. Il fut reconnu en effet que l'eau du lac était plus élevée d'une palme et demie seulement que la superficie de l'ancienne *acqua Paolina*, et que cette hauteur était insuffisante pour procurer l'eau à la vitesse requise, et par conséquent, en quantité voulue. Pour obtenir cette vitesse, on construisit en travers de l'*Arrone* un mur pour maintenir les eaux du lac à une plus grande hauteur. On y pratiqua des ouvertures pour régler l'élévation du niveau et laisser le superflu s'écouler. Le

pape Pie VI fit en 1790 la réparation nécessaire à cette partie des travaux des Orsini.

Il résulte de ce qui précède que depuis le 17<sup>e</sup> siècle le niveau des eaux du lac a sensiblement monté et a couvert non seulement la route, mais des constructions romaines. C'est vers l'endroit même où l'on voit, au sud du château de *Vicarello*, une de ces constructions d'appareil réticulé, à moitié baignée par les eaux, que passait la voie venant de *Sabate*, tirant vers *S. Liberato*. C'est près de là par conséquent qu'elle coupait la voie consulaire à 2 milles  $\frac{1}{2}$  environ au sud des *Aquae Apollinares*. C'était donc une seconde route qui y conduisait de Rome. Je remarquerai même qu'on pouvait suivre quatre itinéraires différents pour aller de *Roma* aux *Aquae*: 1<sup>o</sup> celui de la table Antonine, par *Careiae*, et le bord occidental du lac (voie consulaire) 34 milles; 2<sup>o</sup> celui de *Roma* à *Blera*, par *ad sextum*, [*ad*] *Veios*, *Baccanae*, *ad novas*, *Sabate* et la route qui est aujourd'hui baignée par les eaux, jusqu'à la jonction avec la voie consulaire: 36 milles; 3<sup>o</sup> le même, sauf qu'au lieu de prendre l'embranchement de droite après *ad sextum* ou celui qui était au XI<sup>e</sup> mille, on continuait jusqu'à *Careiae* pour gagner *Baccanae* par l'embranchement indiqué dans la section de la table de Peutinger qui nous occupe; cette route était plus longue: 39 milles; 4<sup>o</sup> enfin l'itinéraire de la table de Peutinger conduisant aux *Aquae* par *Lorium*; le plus long de tous, celui qu'on ne prenait jamais assurément pour aller de *Roma* aux *Aquae*, mais qui ralliait ce dernier point avec la contrée septentrionale de l'embouchure du Tibre: 42 milles.

La voie qui venait de *Sabate*, étant sortie du lac, et ayant coupé la voie consulaire des *Aquae*, gagnait la colline de *S. Liberato*, la gravissait et parvenait, à travers les bois, aux ruines importantes qui sont en



grande partie couvertes, mais qui ont évidemment appartenu à une ville florissante des premiers siècles de l'empire : portiques, futs de colonnes, pavés romains, débris de toute sorte, inscriptions se rapportant au 1<sup>er</sup> siècle, tout le démontre jusqu'à l'évidence. Holstenius l'a reconnu le premier, seulement nous avons vu qu'il fixait en ce lieu *Sabate*, et je viens de démontrer que cette ville était à l'opposite, à *Trevignano*, c'est-à-dire à 6 milles de là en contournant les rives septentrionales du lac. Nibby a voulu n'y voir que la villa de *Mettia Hedon<sup>um</sup>* appelée par elle *Paup<sup>um</sup> Silpon* par analogie avec la fameuse colline où s'élevaient les villas célèbres de Lucullus et de Pollion, sur les bords du golfe de Naples. L'inscription de *Mettia Hedon<sup>um</sup>* a été trouvée à l'église de *S. Liberato* d'où l'on jouit en effet d'une très belle vue sur le *lago di Bracciano*. Mais la villa qui était en ce lieu, n'empêche nullement l'existence d'une ville voisine, et M. le chevalier de Rossi a trouvé dans un manuscrit de la Bibliothèque Barbérine des inscriptions provenant de cet endroit même et sur les quelles vous avez, monsieur et très honoré ami, publié un intéressant travail dans l'un des Bulletins de l'Institut de correspondance archéologique de 1856. Vous avez démontré que les inscriptions ne pouvaient se rapporter qu'à une ville de l'époque impériale, et florissante surtout sous les Césars de la famille Claudia. Vous lui avez donné le nom de *Sabate*, comme l'avait fait Holstenius. Mais vous même avez reconnu après les explications que j'ai eu l'honneur de vous soumettre au mois de septembre dernier, lorsque je vous rendis visite à la villa Piccolomini à Frascati, que *Sabate* devait bien être à *Trevignano* où l'itinéraire de Peutinger nous oblige à la placer, et vous avez reconnu bien possible, conforme même aux données fournies par les inscriptions de la Barbérine,

l'appropriation, que je faisais des ruines de *S. Liberato* au *Forum Clodii* de la table de Peutinger.

Je remarque que l'on pouvait se rendre à cette ville par une autre route, *diverticulum* de la voie consulaire qui s'en détache au nord de *Bracciano* un peu après le *ponte vecchio* et à la gauche de celui qui va de *Bracciano* à *Vicarelo*. Les vestiges de ce *diverticulum* antique sont visibles en plus d'un endroit et Nibby les a consignés dans son *Analisi*. Il aboutissait au *Forum Clodii* après une montée d'un mille et demi.

Le sigle .CO. qui suit le nom *Foro Clodo* dans la table, ne peut signifier que CO[lonia]. C'était donc une colonie romaine, ce qui paraît, si je ne me trompe, s'accorder encore avec les inscriptions que vous avez publiées. La désignation de *colonia* se rencontre fréquemment dans la table de Peutinger. Surtout en Afrique. Il est vrai qu'elle est ordinairement écrite en toutes lettres ou avec l'L: *colonia*, *col*. Je dois dire toutefois que l'on trouve écrit tout près de Roma, sur la section dont je parle dans ce travail, les deux lettres CŌ et que, là, il ne peut signifier *colonia*; mais l'O est surmonté de ce signe Ō. Je suis tout prêt d'ailleurs à renoncer à mon explication, dès qu'on en présentera une meilleure; dans tous les cas, cela ne changerait rien à l'emplacement que je donne au *Forum Clodii* et que je crois certain.

Je compte 6 milles entre *ad novas* et le *Forum Clodii* et 5 m.  $\frac{1}{4}$  depuis *Sabate*.

De là, franchissant la crête occidentale du cratère, la voie tombait dans la vallée d'*Oriolo* et atteignait *Blera* à 16 m. du *Forum Clodii*. *Bieda* est en effet, avec les détours nécessaires à la descente et dans la vallée, de 16 milles anciens, 14 à vol d'oiseau. J'ai pris toutes mes mesures, soit sur le terrain même, soit sur la

carte de l'état-major français, et je vous prierai de remarquer à cette occasion que les cartes de Canina, de Gell, de Westphal sont très inexactes quant aux distances et quant au relief du sol. Personne ne peut en témoigner mieux que M. Pietro Rosa.

Pour me résumer et conclure, je crois pouvoir présenter à vos lecteurs l'explication suivante de la table de Peutinger qui allait de *Roma* à *Blera*:

|                    |      |   |      |
|--------------------|------|---|------|
| Roma               |      |   |      |
| Ad pontem Julii    | III  | <i>Ponte Molle</i>  | 3 m. |
| Ad sextum          | III  | <i>Sepolero di Nerone</i>   | 3 m. |
| Careias            | VIII | vers <i>Galera</i> , près de<br><i>l'Osteria nuova</i>  | 9 m. |
| Vacanas            | VIII | un peu au N. - E. de la<br>moderne <i>posta di</i><br><i>Baccano</i>                                  | 9 m. |
|                    |      | (Embranchement non<br>tracé sur les cartes mo-<br>dernes entre <i>Careiae</i><br>et <i>Vacanae</i> )  |      |
| Ad novas           | VIII | ruines d'un relais de po-<br>ste près de la petite<br>chapelle de <i>S. Ber-</i><br><i>nardino</i>    | 8 m. |
|                    |      | (Section non tracée sur<br>les cartes modernes<br>entre <i>Vacanae</i> et <i>ad</i><br><i>novas</i> ) |      |
| Sabate             | »    | <i>Trevignano</i> , $\frac{3}{4}$ de m.<br>du relais <i>ad novas</i>                                  |      |
| Foro clodo . . co. | »    | <i>S. Liberato</i> (Section non<br>tracée)  | 7 m. |
|                    |      | (Embranchement non<br>tracé sur les cartes mo-  |      |

dernes entre *Sabate*  
et *Forum Clodii*).

|       |                  |       |
|-------|------------------|-------|
| Blera | XVI <i>Bieda</i> | 16 m. |
|       |                  | 55 m. |

Je suis heureux, en terminant cette lettre, d'adresser de publics remerciements au R. P. directeur du Collège romain et au R. P. Marchi qui a bien voulu être mon intercesseur auprès de lui, pour la grâce courtoise et hospitalière avec la quelle les moyens de faire mes recherches aux environs de Vicarello m'ont été accordés, et pour la facilité que j'ai trouvée de résider aux *Bagni di Vicarello* (que je voudrais voir appelés les *Acque Apollinari*), alors que la saison était terminée et l'établissement fermé.

Il m'a paru que mon explication qui accordait les textes avec les mesures et les vestiges laissés par le temps sur le sol aux environs du *lago di Bracciano*, n'avait rien de forcé; cependant vous considérerez sans doute comme un fait exceptionnel le peu de distance qui séparait *ad novas* de *Sabate*, car il ne faut pas perdre de vue que, si la table de Peutinger n'a point le caractère d'un tableau officiel des relais de l'empire comme la table Antonine, c'était cependant un itinéraire postal. Mais le fréquent usage que j'ai fait de ce précieux monument, m'a convaincu qu'il enferme 1° d'anciens itinéraires et 2° des indications beaucoup plus récentes; 3° que c'était une table dressée par un particulier sans doute pour son usage et qu'il y a combiné des relais de postes abandonnés de son temps, avec de nouvelles *mutationes* en activité. C'est ce qui explique des distances souvent beaucoup trop rapprochées

pour le service postal. J'en ai relevé un grand nombre, mais un intervalle aussi peu considérable que celui que j'ai fixé entre *ad novas* et *Sabate*, sans être une exception unique, constitue cependant un fait inusité dans ce monument, et je ne l'eusse pas adopté sans de bonnes raisons, et sans les preuves, pour moi, évidentes, que j'ai rapportées plus haut.

